

REVUE DE PRESSE

Des garçons comme il faut, Serena Gentilhomme



LA
MANUF
la manufacture de livres

la manufacture de livres



Culture

Machisme mortel

TRUE CRIME **Des garçons comme**

il faut, par Serena Gentilhomme,
 La Manufacture de livres, 208 p.,
 13,90 euros.

●●●●● Serena Gentilhomme, maîtresse de conférences de littérature italienne à l'université de Besançon, revient sur un crime particulièrement atroce qui avait secoué l'Italie et dont l'écho résonne encore. Le 30 septembre 1975, la police romaine découvre dans le coffre d'une voiture deux jeunes femmes. L'une est morte, l'autre, hagarde, est couverte

de contusions. Elles ont été séquestrées, violées et martyrisées pendant plusieurs heures par trois jeunes hommes issus de la bourgeoisie fortunée, infatués de leur supériorité de classe et de valeurs néofascistes adulant un patriarcat tout-puissant. En mêlant reconstitution historique des faits du point de vue des protagonistes, dépositions, biographies, minutes des procès, controverses sus-

citées dans la presse – notamment une passe d'armes entre Italo Calvino et Pier Paolo Pasolini –, Serena Gentilhomme cerne au plus près ce que l'on a appelé le « massacre du Circeo » et ses conséquences, tant sur les victimes et les bourreaux que sur la société italienne confrontée à la toxicité de sa culture machiste. **Véronique Cassarin-Grand**



↑ Donatella Colasanti, victime du massacre du Circeo (1975).

© MAX KOUPROV - FOAD ROshan / UNSPLASH - GIACOMINO/FOTOGRAMMA/ROPI-REA - TARA SOSROWARDYOY/FLAMMARION

Le massacre du Circeo : retour sur le fait divers devenu séisme national

Clotilde Martin : 2-2 minutes

Rome, 1975. Donatella Colasanti et Rosaria Lopez sont retrouvées dans le coffre d'une voiture, après avoir été séquestrées et torturées durant trente-six heures. Lorsque la police intervient, l'une des deux jeunes femmes est déjà morte. Les agresseurs, trois jeunes hommes issus de milieux aisés, protégés par leur statut social, incarnent un système pétri de mépris envers les femmes et les classes populaires.

Ce que la presse appellera le « massacre du Circeo » ne se limite pas à un fait divers sordide. L'affaire provoque un choc profond dans la société italienne. Elle révèle au grand jour la violence d'une jeunesse dorée persuadée de son impunité et fissure l'image d'un pays encore traversé par de fortes inégalités sociales et culturelles.

À travers une écriture tendue et incarnée, Serena Gentilhomme restitue l'atmosphère d'effroi qui entoure la découverte des victimes et interroge les ressorts d'une brutalité nourrie par le sentiment de toute-puissance.

Serena Gentilhomme est née en Italie et enseigne la littérature italienne à l'Université de Besançon en tant que maîtresse de conférence. Elle a déjà publié à La Manufacture de Livres *Le Bourreau du pape* ainsi que *Ce que ça fait de tuer*, poursuivant une œuvre attentive aux zones sombres de l'histoire et aux violences qui traversent la société italienne.

Par [Clotilde Martin](#)

Contact : mc@actualitte.com